

Plus l'Humanité avance,
Plus sa route s'élargit,
Plus donc
Elle peut espérer :
Et l'amour
a rapport avec
l'espérance »

Jean Guillon.

le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●



P. 1. BAS LES MASQUES !
P. 2. ACTUALITES.
P. 3. LA COMMUNAUTE.
P. 4 et 5. LES LONGUES FI-
ANÇAILLES.
P. 6. JACQUES LECLERCQ.
P. 7. M.N.E.F.
P. 8. L'HUMOUR ET CUI-
DON.

N° 39 — 55^{me} Année — N° 3

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LIEGE, DECEMBRE 1963.

BAS LES MASQUES !

EDITO

Perspectives...

Sais-tu que notre 2^{me} édition a battu tous les records de vente. C'est tout juste si nous sommes parvenus à sauver du raz-de-marée 20 exemplaires à envoyer aux firmes publicitaires. L'Union a connu un effort inhabituel. « Mais où sont les Vaillants ? ». « T'as pas un Vaillant ? ». Et nous de devoir répliquer heureux et confus tout à la fois : « Epuisé ? ».

Mieux que cela !

Les réactions fusent de toutes parts. Beaucoup se montrent fort satisfaits. D'autres sont exigeants et émettent certaines critiques. Mais c'est très bien. Car ces observations prouvent l'intérêt qu'ils nous portent. Et nous ne prétendons nullement que nos éditions soient parfaites et que des améliorations ne sont pas nécessaires.

En tout cas, une évidence solaire crève les yeux : notre journal est attendu, lu, commenté, loué et critiqué ! Bravo ! Et nous nous réjouissons sans réserves, même si les grandes joies donnent toujours un peu le vertige...

Le comité de rédaction compte une dizaine de membres qui apportent chacun leurs richesses. Les cadets brûlent d'enthousiasme et rendent de multiples services. Les plus âgés potassent et orientent. Quant à l'élément féminin, il apporte une collaboration toute en nuances qui ramène parfois les « trop absolus » au saines réalités...

Chacun se sent donc un peu père ou mère des rejetons dont nous accouchons tous ensemble chaque mois.

A côté de nous, le comité de l'Union et les Eudac, tout doucement, commencent à prendre à cœur de répandre le Vaillant, d'en discuter et de participer à sa rédaction.

Et enfin il y a tous les étudiants qui réagissent, livrent leurs impressions.

Ainsi la mise en œuvre, la préparation des numéros sont les fruits de l'action de l'intérêt de toute une série d'étudiants qui se répartissent en cercles concentriques d'inégale grandeur autour du noyau central constitué par le comité de rédaction.

Cependant, pour que nous puissions poursuivre et intensifier notre action d'ouverture, de sensibilisation, d'information, il faut que ces cercles se rétrécissent et se multiplient.

On dit souvent que le Vaillant est un journal pour Philo et lettres ! Il y a du vrai ! Mais bon sang, vous les ingénieurs, les matheux, les toubibs, venez nous trouver. Proposez nous des articles, des enquêtes sur vos problèmes, de l'humour sur vos têtes de pipe.

Je l'ai déjà écrit, mais au risque de passer pour un perroquet des îles, je ne me lasserai de le répéter : un journal universitaire doit être fait pour et par les étudiants. C'est une vieille formule. Mais elle connaît bien souvent le sort de toutes les formules : on y adhère par l'esprit, avec son intelligence ; on dit « oui, c'est vrai » mais on ne fait rien (soit dit en passant, il y aurait beaucoup à écrire sur le « cancer » qui frappe les intellectuels. Des mots, toujours des mots. Une adhésion purement cérébrale. Mais pas d'action réelle).

Ceci dit, tournons la page... pour le moment du moins.

Il se fait que beaucoup d'étudiants ont reçu un questionnaire sur l'amour. Ils seront probablement étonnés de ne pas en voir de traces dans ce numéro. C'est que nous avons estimé que les réponses n'étaient pas assez représentatives de l'opinion étudiante (trop peu répondent) et ne nous fournissaient pas une base suffisamment solide pour faire une étude vraiment sérieuse des problèmes. Nous préférons donc prendre un problème — les longues fiançailles — à propos duquel certains avis de fiancés et de personnalités compétentes apportent des éléments de réponses. Rien d'exhaustif, bien sûr ! Mais quelques réflexions qui permettent à chacun de se poser des questions !

Nous vivons des temps exaltants, disait un classique que j'affectionne tout particulièrement (??).

Ces mots sont peut-être anachroniques dans la bouche d'un politicien.

Mais pour les jeunes qui veulent écouter les forces de dynamisme et de générosité qui bouillent en eux, les temps peuvent être exaltants.

Nous vivons une époque où les jeunes de tous bords, de toutes conditions, de toutes nations, veulent affirmer qu'ils en ont marre du paternalisme des adultes, qu'ils veulent prendre leurs responsabilités eux-mêmes. Une époque où la jeunesse veut être une force, un sang neuf dans la nation.

Avec toutes les possibilités qu'il a, avec toutes les richesses que tous les étudiants peuvent et doivent encore lui apporter, le Vaillant continuera toujours à témoigner de la jeunesse.

Michel Coipel
rédac-chof.



Ces jeunes Pakistanais fouillent votre conscience

Dans son intéressante conférence, M. Chaumont a analysé avec beaucoup de lucidité nos rapports avec le tiers monde et démystifié un certain nombre de slogans qui nous donnent trop vite bonne conscience.

Chose paradoxale mais combien évidente, alors qu'il devrait exister une coopération entre les sociétés riches et les sociétés pauvres, il y a entre elles un rapport de domination !

Examinons d'abord les réels problèmes que posent l'une pour l'autre ces deux types de société et voyons ensuite ce qu'il faut exactement penser de l'assistance technique.

NOUS VIVONS DANS UNE SOCIÉTÉ DE L'ABONDANCE.

Est-ce à dire que tout le monde roule sur l'or ? Non bien sûr ! La classe ouvrière, par exemple, en est loin.

Nous pouvons parler de société de l'abondance quand les forces de créativité ne satisfont plus uniquement les besoins naturels qui nous permettent de subsister, mais des besoins dits « HISTORIQUES » qui ne sont plus vitaux (voiture, T.V.). Nous en arrivons même à créer artificiellement des besoins (par la publicité).

LES SOCIÉTÉS SOUS-DEVELOPPÉES, au contraire, limitent au maximum les besoins fondamentaux. Elles produisent juste pour empêcher que les hommes ne meurent et même elles n'y arrivent pas !

ENTRE LES SOCIÉTÉS DE L'ABONDANCE ET DE LA MISÈRE, IL Y A PLUS QU'UN DÉCALAGE MAIS UNE CONCURRENCE. Les investissements nécessaires aux sociétés industrielles pour produire des besoins historiques ne sont-ils pas aussi indispensables aux sociétés en voie de développement pour essayer de répondre aux besoins élémentaires ? Dans ce rapport de concurrence, nous sommes en position de domination.

QU'EST-CE QUI PERMET D'ENTREVOIR UNE TRANSFORMATION ?

Ces sociétés pauvres n'ont pas beaucoup d'existence pour nous. Tous les termes que nous employons

pour les désigner — sociétés sous-développées ou même sociétés en voie de développement — montrent que nous les comprenons en fonction de ce qui leur manque par rapport à nous, ce qui implique que nous considérons notre société comme la société idéale. De plus, nous ne leur attribuons qu'une importance minime. Dans ces sociétés, nous nous présentons comme l'avenir, comme un modèle à atteindre. CONSEQUENCE : dans ces pays, l'aspiration à la consommation est plus grande que l'aspiration à la production. Ainsi, on voit de nombreux leaders politiques déployer une consommation ostentatoire. En Amérique, transistors et T. V. passent avant le toit. Bref, avec des besoins de 1963, ces pays ont un appareil de production que nous avions en 1800 dans nos sociétés occidentales. Vu ce décalage, IL NE PEUT Y AVOIR DE RELATIONS D'ÉGAL À ÉGAL et notre modèle est un stimulant vers la consommation bien plus que vers la production.

QUELS SONT NOS RAPPORTS, AVEC CES SOCIÉTÉS ?

L'on parle beaucoup d'alliance, de coopération, de solidarité. Démystifions sans peur ces mots.

O bel idéal de solidarité !

C'est tous les jours que nous entendons à la radio quelque politicien nous parler dans un discours de la « grande solidarité mondiale ». Mais quel peuple industrialisé accepterait un accroissement de 5 % des impôts - ce qui ne priverait personne d'aucun besoin fondamental - au nom de cette solidarité ? Quel est le ministre qui ferait une réforme fiscale en vue d'autre chose que du développement de son pays ?

(Nous pensons à Raoul Follereau qui avait demandé et à l'Amérique et à la Russie le prix d'un avion ce

(Suite page 6)

Compte rendu par Danièle BOULANGER.

L'opération Mirabeau.

C'est Bruxelles qui a donné le ton. Un bon coup ! Qui a fait du bruit. Les étudiants sont heureux de voir que Jean-Claude (que la Libre Belgique s'obstine à appeler dignement M. Menessier) est resté bien jeune. La R.T.B. l'est moins et l'ami des 230 minutes s'est fait croquer. Attention M. Menessier. Vous pouvez mettre au point toutes les opérations que vous voulez pour aider les petits cochinchinois... mais laissez donc croupir les étudiants qui riaient à votre porte. Voyons !

A Liège, l'opération déclenchée en 48 heures a été un succès. Bravo Guy Delcorde, Bravo l'UG pour votre organisation. Il semble cependant que cela ait fait moins de bruit qu'à Bruxelles... ce qui d'ailleurs ne veut pas dire que les résultats seront moins bons.

John Kennedy.

Sa mort a soulevé d'horreur et d'indignation le monde entier. Nous autres, jeunes, nous perdons en lui un homme dont le dynamisme, la franchise et l'idéal, nous réconciliaient avec l'homo politicus.

L'unique et remarquable exception à la gérontocratie occidentale n'est plus. Pas étonnant que l'on ait eu autant d'étudiants et de jeunes travailleurs dans la foule qui a tenu à rendre un dernier hommage au grand président.

Perspective : Plus de fond !

Le deuxième numéro de l'ami Michel est, sur le plan esthétique, une petite merveille.

U
N
I
V



N E W S .

Sur le fond certaines réserves s'imposent.

L'information est excellente, indubitablement. C'est un des premiers buts que doit poursuivre Perspective... sinon qui informera les étudiants de l'actualité universitaire d'une manière vraiment exhaustive ?

Cependant, pour intéresser les lecteurs et faire « passer » l'information, il est nécessaire que Perspective publie des articles de fonds qui étudient en profondeur des problèmes étudiants et syndicaux. Ça manquait dans le 2^{me} numéro.

Il y avait cependant une tribune libre où Jean Gol étudiait avec beaucoup d'intelligence le problème du vote à 18 ans. Il est

vrai que le vote, tout seul, ne changera rien. C'est une mesure intéressante mais qui devrait s'inscrire dans tout un contexte de politique de la jeunesse.

Nous regrettons cependant que Jean Gol s'en soit pris à un parti politique bien déterminé. Non parce que ce parti se trouve être justement le P.S.C. Que l'on nous comprenne bien. Nous ne faisons pas de politique. Mais parce que tous les partis ont adopté cette mesure. Pourquoi alors s'attaquer à un seul parti ? Olivier Le Brun dans son éditorial dans l'Etudiant MUBEF écrit : « Ce sont les partis politiques qui font preuve de générosité et de lucidité. Ils veulent faire devenir les jeunes de 18 à 21 ans de véritables citoyens, ... l'espace

de quelques minutes du moins.

Nous eussions préféré cette allusion objective.

Pourquoi ?

Non pas, nous le répétons, parce que nous défendons un parti, mais parce que nous sommes persuadés que si on se lance même dans les tribunes libres à des attaques bien précises contre tel ou tel parti, eh bien, les intérêts proprement étudiants, l'étude et l'examen des questions proprement étudiantes seront éclipsés par des polémiques politiques.

Et puis ces attaques (les collègues y passant aussi) éloigneront inévitablement certains étudiants de la cause syndicale.

En définitive : à quoi bon !

L'Etudiant MUBEF

Très bon numéro de l'Etudiant MUBEF. Le papier est toujours mauvais mais la mise en page est hardie ! Les articles étudient au sérieux plusieurs problèmes intéressants. La lecture reste ardue mais c'est presque inévitable.

Nous regrettons cependant très vivement la caricature, l'unique du numéro. C'est grossier et cela nous choque nous chrétiens.

Pourquoi donc alors qu'il y a énormément de chrétiens qui s'intéressent au syndicalisme et militent pour lui, se permettre des allusions déplacées et de très mauvais goût !

Ceci dit nous attendons avec impatience le numéro deux.

Michel Coipel.

LA COLÈRE DE L'UNIVERSITÉ FRANÇAISE

par Bernard Crousse.

C'est avec une unanimité impressionnante que les universitaires français ont protesté pendant la semaine du 25 au 30 novembre contre les conditions d'étude et de travail qui leur sont faites. A Paris, la grève a été générale et les universités de province ont suivi le mouvement par des actions symboliques mais résolues.

Presque partout en France, les amphithéâtres sont insuffisants, les facultés étriquées, les professeurs et les assistants trop peu nombreux. Dans la capitale surtout, les conditions de vie et de travail des étudiants sont particulièrement déplorablement. Dans les murs vénérables de la Sorbonne qui, avec ses bâtiments annexes peut tout au plus contenir au plus 5.000 étudiants, PLUS DE 30.000 étudiants luttent chaque jour tantôt pour pouvoir assister à un cours dans un auditoire trop petit, tantôt pour trouver une place à la bibliothèque qui ne compte que 500 places, tantôt pour assister à une séance de travaux pratiques normalement prévue pour 30 étudiants au plus, mais où ils sont 150... La file devant la porte de l'auditoire commence une demi-heure avant l'heure du cours. Si vous êtes en queue de file, vous ne pourrez entrer au moment voulu dans un auditoire progressivement plein à craquer. Comme les cours se succèdent d'heure en heure dans des auditoires différents, il est impossible d'assister au cours qui suit celui auquel, pour le moment, vous avez la chance de pouvoir assister. A cela s'ajoutent les conditions de logement et de nourriture qui préparent le terrain aux maladies et aux dépressions nerveuses ou morales...

Le mouvement est surtout parti des gens des Lettres (c'est-à-dire de la Sorbonne) parce que ce sont eux qui ont le plus de raisons de se plaindre. Les facultés de Droit et de Sciences ont emboîté le pas et ont participé résolument à l'action. Les objectifs sont communs : protestation contre le surpeuplement des locaux existants et du trop petit nombre de maîtres, contre le système des examens qui exposent l'étudiant à un bachotage éternel, enfin contre la non-application de nouvelles facultés. De hautes écoles de Paris indépendantes de l'Université de Paris (comme l'Institut catholique) appuient le mouvement avec sympathie, d'in-

nombrables personnalités françaises de toutes opinions politiques approuvent la protestation de l'Université au bord de la révolte et lassée par tant de promesses non exécutées. La puissante UNEF (Union nationale des étudiants de France) avait lancé toute son influence (qui n'est pas mince) et toutes ses troupes dans la bagarre. Ce qui est important à remarquer, c'est que le mouvement de protestation n'a pas été lancé uniquement par l'UNEF, dont les sympathies pour la gauche et l'anti-gaullisme, au moins parmi certains de ses éléments, sont connues. D'autres organisations d'étudiants, de chercheurs et de professeurs, apolitiques celles-là, avaient décidé de passer à l'action. Tout le monde s'accordait pour dénoncer les fautes du gouvernement actuel et des gouvernements précédents en matière scolaire.

Face à ces revendications justifiées, exprimées au fond de façon éruptive mais malgré tout démocratique, la réaction des pouvoirs officiels a été assez maladroite et décevante. Au lieu de faire confiance aux étudiants dont tous les organes représentatifs s'étaient engagés de manifester dans le calme et la dignité, la manifestation du vendredi 29 d'abord interdite avec un prétexte maladroit (la manifestation gênera la circulation intense à cette heure), fut disloquée à très grand renfort de policiers et de CRS et avec une dureté inattendue. Ces mémorables déploiements de police au quartier latin laissent une impression pénible et l'on se demande après l'événement, avec beaucoup de Français de toutes les tendances politiques, si une manifestation autorisée et contenue dans certaines limites concédées aux forces de l'ordre n'aurait pas mieux servi la réputation du gouvernement, en montrant une attention positive aux problèmes de l'Université.

En tous cas, souhaitons pour nos amis Français que les pouvoirs responsables auront compris et mettront sur pied le plus vite possible un PROGRAMME D'URGENCE destiné à soulager l'Université. Ainsi l'Université française pourra sortir du malaise très grave où elle se trouve et retrouver des conditions de travail conformes à son rayonnement et à son destin.

Bernard CROUSSE.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DE L'UG

par Philippe Gomez.

L'Assemblée Générale s'ouvre peu après 20 h. par la nomination d'un président de séance (T. Duquesne, président de l'A.E.D.). Les motions de procédure sont rapidement votées grâce aux contacts hebdomadaires entre cercles et bureau de l'U.G.

REFORME DES EXAMENS. RAPPORTEURS :

J. BARBIER.

Comme un dossier a été distribué sur la question, le vice-président aux affaires facultaires aborde directement l'aspect pratique de la réforme. L'action entreprise doit être rapide, elle devra se poursuivre à partir de l'an prochain à propos de la réforme des études dans le cadre de la loi Larock-Van Elslande. Certains cercles doivent grouper leur commission « réforme des examens » pour se poser en interlocuteurs valables et représentatifs devant les conseils de Faculté.

Comme il s'agit là d'un problème spécifique à chaque faculté et plus précisément à chaque cercle, le président de séance invite l'A.E.D. à esquisser les résultats déjà obtenus jusque là. Sa commission à l'égard de terminés ses travaux (uniquement pour les doctorats). Le commissaire reste fort discret sur les résultats et c'est le président de séance (et président de l'A.E.D.) qui soulève un coin du voile (étalement relatif des examens).

J.-M. Werfeld, vice-président aux affaires facultaires du MUBEF, nous apporte de Bruxelles les échos des travaux préparatoires au congrès de Louvain. Son exposé remarquable et très structuré présente un rapport à ne pas manquer en février (à Louvain) (et il comprendrait plus de 80 pages).

Le temps empêche d'engager fort loin une discussion qui s'amorçait passionnante et J. Barbier conclut par quelques remarques d'importance sur la durée des études et le groupement des facultés.

SECURITE SOCIALE. RAPPORTEUR :

GUY DELCORTE.

Après une courte suspension de séance, Guy Delcorde a dressé le plan d'une politique sociale concrète, sans jamais s'éloigner des réalités juridiques et humaines, les seules valables en cette matière. Guy Delcorde préside aux affaires sociales et il a réuni plus de trente membres à l'intérieur de sa commission (logements, UCOD, étudiants mariés, etc...). Lui aussi s'appuyait sur un solide rapport de 12 pages.

Dans un exposé très bref, Jean Mélon définit une politique d'information et il explique les modalités d'actions. L'U.G. agira désormais sur quatre plans : l'optique étudiante sur le plan francophone et dans ses lignes forces sera défendue par « L'Etudiant »

(ou par « Les Cahiers, du MUBEF »). Perspective » se penchera plus spécialement sur nos problèmes. Enfin des dossiers et des tracts compléteront cette gamme des rapports entre étudiants et leurs représentants. Jean Mélon lance enfin un appel (que nous reprenons ici) aux bonnes volontés pour assurer la diffusion de ces moyens d'information.

Michel Cornette présente la motion sur Perspective visant à la création d'un comité de contrôle, recruté parmi les cercles. Il se réjouit de l'intérêt que ceux-ci portent enfin à leur journal. Pourvu que ça dure...

Ph. GOMEZ est élu à la coordination. Il précise ses objectifs : assurer à tous les cercles l'audience du plus grand nombre possible d'étudiants en établissant un calendrier fonctionnel et en informant ceux-ci des manifestations universitaires, par le biais des panneaux U.G.

La séance se termine malheureusement sur une note désagréable. Plusieurs cercles présentaient une motion dans laquelle ils s'étonnaient que l'U.G. patronne une manifestation culturelle à tendance nettement politique (La Tragédie optimiste, de Vichnievsky) et ils attaquent le texte du programme dont certains termes sont jugés inexacts. Discuter sur un mot apparaît un peu vain. Mais cette motion constitue en fait un avertissement : l'U.G. ne doit pas et ne peut pas faire croire à un engagement quelconque, philosophique ou religieux.

Pourquoi ne pas avoir choisi (puisque l'on s'adresse à des ouvriers) une pièce syndicale qui n'opte pas pour une solution politique déterminée ? Je pense par exemple aux « Raisins de la Colère » de J. Steinbeck. Je sais que c'est difficile, mais le délégué aux affaires culturelles, qui est un étudiant cultivé doit éviter de faire croire à la couleur politique de la culture, tant il est vrai que celle-ci est au dessus de toutes les tendances politiques, religieuses et philosophiques.

Mis à part cet incident, l'A.G. s'est déroulée dans une atmosphère très sérieuse, de travail et de collaboration. T. Duquesne présida la séance avec maîtrise, il fut un des artisans de la réussite totale de celle-ci.

Le nouveau système des délégués de cercles qui participent aux travaux du bureau a permis d'étudier et d'amender les diverses motions avant de présenter un texte définitif. Tous les cercles connaissent l'ordre du jour, la teneur des motions ; enfin les discussions sur les problèmes de réforme des examens ou de sécurité sociale s'appuyaient sur la base de deux excellents rapports.

En conclusion : un échange fructueux, du travail constructif et efficace. Bravo l'U.G. !

LE SPECIALISTE DES VOYAGES D'ETUDIANTS

VOYAGES MONREGAL

RENE LEONARD
Place du Martyr, 142
VERVIERS
TEL. 087/310.03

- Prix spéciaux pour étudiants.
- Prix compté au départ de Liège.

Nous faisons partie d'un univers orienté. Nous savons que l'histoire du monde a un sens, que son évolution est mue par un appel.

Notre univers est un univers interpellé, et qui va vers une rencontre. Nous sommes en route vers Quelqu'un.

Le secret de l'existence des choses est dans une présence, et cette présence nous sera un jour dévoilée.

Un jour nous verrons le visage de Dieu.

Le terme de l'espérance chrétienne, ce n'est pas un état de choses, mais un contact personnel : nous espérons une communion.

Nous osons penser que notre monde si divisé est fait pour l'unité, que nos oppositions se résoudreont dans l'accueil au même émerveillement.

Nous osons être les professionnels de cette confiance-là : les tenants d'un optimisme qui n'hésite pas à attendre Dieu de Dieu, et du même coup la fusion des hommes en Lui.

Ne méprisez pas l'espérance. Ne la traitez pas d'attitude infantile, vous feriez la preuve que vous ne savez pas ce qu'est être adulte.

Ne taxez pas de naïveté la confiance : vous montreriez par là que vous manquez du courage qu'il faut pour la prendre au sérieux.

Ne vantez pas la confiance en soi plutôt que la confiance en Dieu : c'est là une tentation d'adolescent.

ATTENTE D'UN PEUPLE EN MARCHÉ

par le Chanoine R. Guelly

Il nous faut prendre parti. Noël va nous inviter une fois de plus à reprendre conscience d'un inexplicable amour.

Nous osons croire à l'amour, à son dynamisme animant l'histoire humaine, à sa réussite dans l'unité dernière. Nous osons prendre au sérieux les attitudes d'âme profondes que sont la confiance, la volonté de communion, le oui à la grâce. Il nous faut oser un peu plus...

L'avent est un temps fort de l'espérance chrétienne. Il nous faut y comprendre tout ce qu'implique le dialogue avec Dieu et avec les hommes, consenti en une âme de pauvre ouverte à tous les dons.

Ouverte tous les jours au Don : le Don que toute épreuve et toute grâce préparent. Ce Don qui est la grande réalité de demain et déjà, invisiblement mais si profondément, la grande réalité d'aujourd'hui.

La grande réalité d'aujourd'hui ! Aussi l'espérance chrétienne n'est-elle pas évasion, mais engagement.

Relisez l'Evangile. L'héroïsme qu'il demande,

c'est bien moins celui de l'ascèse que celui de l'accueil.

L'espérance est accueil et abandon, consentement à dépendre et à recevoir.

Jésus, le Seigneur, nous met en demeure de prendre parti devant la bonne nouvelle pour laquelle Il est venu, de nous laisser envahir par une vocation. Il nous oblige à prendre position pour ou contre un attirance — celle de sa grâce — pour ou contre une mise en route — la route à faire vers Lui et avec Lui.

Il nous met en demeure d'accueillir les autres en même temps que Dieu : de reconnaître en eux sa grâce, de nous ouvrir à leur présence en même temps qu'à la sienne.

Il nous faut choisir entre la marche et la stagnation, entre la marche ensemble et le piétinement isolé.

Il nous faut dire oui à Dieu, qui se fait proche de nous pour qu'en Lui nous nous retrouvions tous.

L'espérance n'est rien d'autre que le oui dit à une affection qui rassemble les hommes.

Le Comité de l'Union

Président : Michel Hemmerlin.

Vice-Président : Etienne Bonhomme.

Trésorier : Jacques Collignon.

Secrétaires : Dany Colin et Anne Jeghers.

Membres : Roselyne Grosgean et sa sœur Miette, Raymond Hustin, Michel Bragard, Charles Hanin, Alain Deroane, Guy Closterman, Michel Musen, Léopold Detry, Jean-Marie Bonameau, Jean-Luc Demoulin, Jean-Pierre Richon, Jean-Michel Rysen-Dehayé.

La marche à l'étoile : une réussite.

Une participation étonnante et encore jamais vue ! C'est la première chose qui frappe. Cependant les chiffres ne sont pas critères de valeur. Et ce dont il faut surtout se réjouir c'est de l'atmosphère de la marche, de son esprit.

Les exposés ont développé le thème si riche et si difficile de l'Espérance. L'Espérance doit nous donner un élan d'amour total qui nous porte vers l'Autre. L'Espérance est plus que l'espoir : elle est une certitude. Elle est une petite fille de rien du tout qui pourtant traversera les mondes. Dieu a sur nous un plan d'Espérance : il attend que nous le portions aux autres.

Malgré le froid nous avons essayé d'approfondir et de méditer ces thèmes. Dans une ambiance de recueillement. C'était impressionnant de voir ces 160 étudiants qui montaient vers Banneux tantôt chantant, tantôt silencieux.

Et après la messe nous nous sommes retrouvés autour d'un bol de cacao et des brioches. Et nous avons pu montrer que nous sommes des universitaires chrétiens qui savent prier, mais aussi, à l'occasion, chahuter. Au total : une réussite.

Le Vaillant-Littéraire paraît dans notre prochain numéro.

Au Sommaire : interviews inédites de Truffaut, Carlheinz Stockhausen, Sidonie Basil, Jacques Pelzer.

Des articles sur quelques « enfants terribles » de l'art : Rimbaud, Godard, Alfred Jarry.

"J'aime le
Coca-Cola

n'importe où
n'importe quand"



MIL EN BOUTEILLE EN BELGIQUE SOUS LE CONTRÔLE
DU PROPRIÉTAIRE DE LA MARQUE DÉPOSÉE COCA-COLA

NOËL C'EST L'ACCUEIL

Il est temps de briser le ghetto et de vivre avec les hommes, il est temps de partir, de quitter nos habitudes et notre milieu.

« Accueillons-nous les uns les autres comme le Christ nous a accueillis ». Trop souvent les chrétiens de notre université, de notre communauté chrétienne universitaire vivent dans un ghetto : ils n'accueillent que les chrétiens. Combien de préjugés ne sclérosent-ils pas nos rapports avec nos copains de cours, nos copains de faculté.

L'UNION, communauté chrétienne universitaire, ne veut pas être un petit cercle fermé au sein duquel quelques têtes fumantes se réunissent quelques fois par semaine. Le « pinaillage », la discutaillerie font trop souvent l'objet de nos petits salons...

Nous devons nous demander pourquoi l'Union n'est pas plus ouverte, pourquoi nous y voyons si peu d'étudiants étrangers qu'ils soient africains, asiatiques ou autres... Se demander le pourquoi des choses est le premier pas, mais nous devons aller beaucoup plus loin c'est-à-dire

aller au devant de l'autre, prendre contact avec lui. Mais cela nous demande une grande disponibilité, une disponibilité totale qui devrait être une des caractéristiques de tout chrétien. Les étudiants qui fréquentent l'Union, qui viennent y boire leur chope, sont-ils assez accueillants ? C'est à nous à faire le premier pas.

Les étudiants étrangers se trouvent souvent seuls pendant les week-end et les vacances. Prenons-nous toujours conscience de nos responsabilités, de nos devoirs de chrétiens à leur égard ? Avons-nous jamais invité l'un d'eux en week-end chez nous ?

L'Union te lance un appel urgent. Si tu es d'accord de faire quelque chose, si ta famille est d'accord de recevoir pendant les fêtes de Noël un étudiant étranger, si tu ne veux pas te contenter de « discuter » le problème, adresse-toi à Nico Jeurissen 12 a, rue du Mambourg à Liège - tél. 52.41.97.

Michel Hemmerlin
Président de l'Union.

LA COMMUNAUTÉ

EQUIPES DE FORMATION

- A. Première équipe biblique :
Introduction au Nouveau Testament.
Le jeudi de 15 en 15 jours de 12 h. 45 à 13 h. 45.
RESPONSABLE : Abbé VAN HAELEST.
Seconde équipe biblique :
Psaumes.
Débutera en janvier.
RESPONSABLE : Paul TOMBEUR.
- B. Equipe sociologique :
Cinq séminaires de sociologie religieuse.
Première réunion le lundi 20 janvier à 13 h.
RESPONSABLE : Le R.P. DELOOZ.
- C. Equipe théologique :
Introduction à la théologie.
Tous les lundis de 19 h. à 20 h.
RESPONSABLES : Abbé PINKERS et JOSEPH CHANTRAINE.

- A partir de janvier, un cycle d'exposés sur la Morale chrétienne sera organisé par Mgr. Meunier.
- D. Equipe philosophique :
Quatre conférences sur le thème : Philosophie et Théologie de l'Histoire.
Un historien, deux philosophes, un théologien analyseront successivement les différents aspects de ce thème dans des conférences qui auront lieu le soir. Voir affiches spéciales.
RESPONSABLES : André MOTTE et Bernard CROUSSE.
- E. Equipe d'entraide : « Baby sitting ».
RESPONSABLE : Claire NEVRAUMONT (6, av. V.-Hugo, Lg.).
- F. Equipe d'entraide aux enfants handicapés.
Groupe de catéchistes.
RESPONSABLE : Abbé Van HAELEST.

Il n'y a pas de danse vulgaire
Il n'y a que la façon !
Alors ! Pour les bien faire
et avec satisfaction

Inscris-toi au cours du 8 janvier à 20 h.

CHEZ DROT

Place de la République Française, 7

Des réductions ? Bien sûr ! Informe-toi !

L'Union organisera
en Février-Mars
une cession pour fiancés

avec
un psychologue
un médecin
un théologien
un foyer



There is a long way

EN CROISSANCE

VOICI QUELQUES REFLEXIONS SUR UN PROBLEME EXTREMEMENT VASTE ET DIFFICILE : LES LONGUES FIANÇAILLES. CE N'EST QU'UNE EBAUCHE. NOUS AVONS UNIQUEMENT VOULU SOULEVER LE PROBLEME ...DANS L'ESPOIR QUE CES QUELQUES LIGNES AMENERONT CERTAINS A REFLECHIR ET SE POSER DES QUESTIONS.

Nous sommes des êtres en croissance.

Comme pour tout être vivant, le phénomène de croissance comporte un timing.

S'il est prévu dans la nature qu'il faille 18 à 20 ans chez nous pour amener un être humain à la taille adulte, il ne faut pas prétendre le faire en 10 ans, pas plus qu'y arriver seulement en 30 ans.

De vraies fréquentations harmonisent nécessairement les deux êtres. Et ceci d'ailleurs au niveau même de leurs rencontres : ou surtout d'âmes, ou surtout de cœurs, ou surtout de corps.

Les vraies fiançailles sont l'engagement à fonder bientôt un foyer ensemble ; et du même coup, elles embrayent la préparation immédiate du mariage : d'un an, ou parfois de deux ans, d'après les couples.

Fréquentation avant le mariage et poursuite de cette fréquentation dans le mariage doivent donc être vues et comprises à des stades de croissance différents ; l'une préparant l'autre.

Etre fiancé c'est « vivre pour l'autre ». Au mariage est réservé de vivre « en plus avec l'autre ». — Ceux qui avant le mariage s'accordent non seulement de se rencontrer, mais de passer de plus en plus tant de leurs journées et de leurs soirées ensemble, commencent déjà à prendre (même inconsciemment) le meilleur du mariage : vivre ensemble à deux, puis à deux pour les autres. — Il leur arriverait même d'être plus souvent ensemble que les gens mariés !

S'ils accélèrent ainsi leur croissance, ils ne doivent pas s'étonner d'en arriver même un jour à ne plus se voir différents des mariés. — Je sais : beaucoup d'ainés craignent seulement de les voir grandir trop vite quant à leur corps. Je crois que c'est mal poser le problème. Ce qu'il faut éviter, c'est d'abord de trop s'harmoniser mutuellement d'âmes et de cœurs avant l'heure.

Nous connaissons l'avertissement du Seigneur : « l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme pour toujours ». — « La femme quittera son père et sa mère, et s'attachera à son mari pour toujours ». C'est une ligne de croissance irréversible. Qui ne la veut pas encore ne doit pas en créer le climat.

Il ne sert guère de tirer sur les branches d'un arbre pour le faire grandir ; il ne sert pas davantage de repousser ces branches pour l'empêcher de croître ; dès qu'il est mis dans son climat normal de croissance, l'expérience faite par tant et tant de fiancés me permet de dire que

les fiancés qui ont accéléré leur harmonisation d'esprit et de cœur sans tenir compte de la date de leur entrée en foyer, souffrent de cet excès de croissance, au point d'en devenir nerveux et désagréables, même l'un envers l'autre. Des fiancés témoigneraient que le fait de se donner physiquement n'étanche même pas la soif, au contraire. Car ce dont ils ont besoin, c'est, à ce stade de croissance intérieure, de fonder un foyer et de vivre tout le quotidien ensemble. Mariage demande ménage.

Il est sur terre hélas, qui ne le sait, des couples « de passage » qui se sont donnés physiquement l'un à l'autre ; et cela ne leur a nullement donné le désir de se marier. Rien d'essentiel ne les avait encore longuement conjugués.

Bien différents sont les fiancés dont nous parlions plus haut. Ceux-là sont 2 êtres déjà fortement et trop tôt harmonisés d'âmes et de cœurs ; mais très respectables. — Ils s'étaient mis trop tôt en chemin ; et, c'est un fait, ils ont grandi trop vite. — Ils vont souffrir tant qu'ils ne pourront se marier, c'est-à-dire vivre ensemble en foyer.

Ceux qui les aiment doivent accepter de souffrir avec eux, prenant patience, au lieu de les condamner. Il eut été plus aimant de les prévenir, mais en les éclairant.

Nous devons prendre notre nature au sérieux. Dieu fait bien ce qu'il fait. — Il faut respecter le timing de croissance des fiançailles, 1 an, 2 ans maximum, d'après les couples ; et adapter le rythme des fréquentations en conséquence.

Il reste que les études aujourd'hui n'en finissent plus, que nos états ne se sont pas encore résolus à commencer à payer, à un certain degré, les étudiants qui vraiment ont fait leurs preuves ; alors que beaucoup d'étudiants de 25 ans devraient naturellement pouvoir fonder un foyer.

Cette situation abracadabrante amène à constater (mises à part d'autres raisons) l'existence de nombreux couples partis trop tôt.

Bien sûr, avant des fiançailles, il faudra toujours prévoir : un temps où l'on accepte de se montrer franche sympathie et amitié, se refusant à se centrer exclusivement l'un sur l'autre, se refusant à se choisir, restant positivement en disponibilité loyale pour un engagement qui ne pourrait venir que plus tard.

Soyons lucides : la vie d'étudiant ne précipite guère la maturation. Il faut avoir souvent déjà porté les autres sur ses épaules pour bien mûrir.

Respectons notre nature et ses étapes de croissance. No-

tre comportement devra donc différer et progresser, suivant qu'il s'agira d'une part des années de côtoiement jeunes gens - jeunes filles, et d'autre part, des fiançailles puis du mariage.

Si, habitant Liège, j'ai à faire à Bruxelles, je prévois lucidement quel jour et à quelle heure il me faudra m'acheminer de chez moi pour prendre ma voiture, faire toute la route et gagner Bruxelles, et enfin à Bruxelles réaliser ce vers quoi je tendais. Je ne pars pas en général 8 jours trop tôt ! (je ne suis pas chômeur). Et puis, que ferais-je en chemin ?

Il faut d'abord savoir où l'on va. En quelle année on se mariera. De là, revenant d'un ou deux ans en arrière, on calculera normalement l'étape de l'engagement formel et de la préparation directe, que sont les fiançailles.

Certains se laissent simplement porter par les événements, et s'engagent un jour, sans savoir quand ils se marieront. C'est évidemment contre nature, et ils finiront par en souffrir.

Pour moi, les aimant bien, je leur conseille d'attendre, et de choisir et de s'engager plus tard en jeunes adultes enfin vraiment nubiles.

Ce n'est pas facile, je le sais, c'est même parfois douloureux. Mais cela ne se compare pas à la souffrance de 2 êtres partis trop tôt, grandis trop tôt à Deux, et qui sont déchirés parce qu'il est trop tôt encore pour habiter la maison qu'ils ont bâtie.

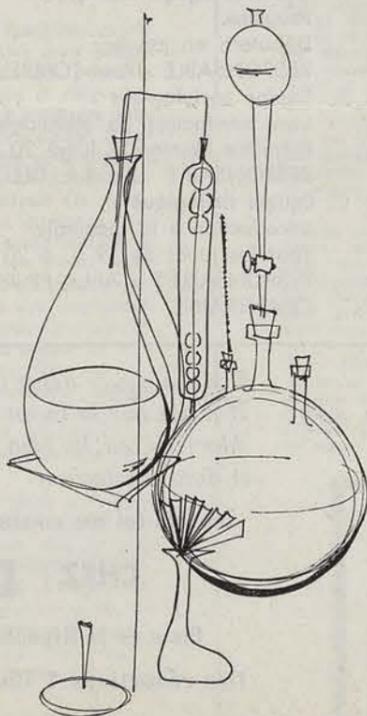
A de vrais fiancés, en préparation immédiate, je ne dis jamais : « aimez-vous moins fort ». Je leur dis toujours : « aimez l'autre plus fort, progressivement ».

Aux mariés, je dis : « mariez-vous toujours plus fort, toujours ».

Je crois à la vie. Je crois à cette croissance. Des milliers de vrais fiancés et de vrais mariés m'y ont amené.

Cl. RENIRKENS.

BON CHOCOLAT



Pour leurs soupers de cours
Pour bien manger et à bon marché
tous les étudiants se retrouvent à

La Strada

15, en Vinave d'Ile - Tél. 32.16.99

Prop. : P. MASSALONGO

Prix spéciaux pour étud.
Salle pour banquets

RESEARCH
FABRICATION
EXPORTATION



Laboratoria Pharmaceutica Dr. C. JANSSEN
Beerse Turnhout

Quelques réflexions de fiancés

Cliché Vaillant Jeunesse 1962.



QUE PENSEZ-VOUS DES LONGUES FIANÇAILLES ?

— Les longues fiançailles valent certainement plus que celles d'une petite année : mieux le temps de se connaître, de se poser des problèmes, de se voir sous tous les aspects. Exemple : je plains les fiancés qui se voient une fois tous les huit jours, toujours endimanchés, sans jamais avoir à affronter les problèmes de la vie quotidienne quand ils se présentent, au moment même. Le seul problème est de « ne pas aller trop loin », mais c'est une question de volonté et de respect de la part de l'un et de l'autre.

— Les longues fiançailles présentent, certaines difficultés. L'état de fiançailles ne peut être permanent. On pourrait en arriver à douter. Les longues fiançailles rendent la vie assez difficile. Elles sont une sorte de blocage qu'on doit s'imposer. Et alors elles freinent l'épanouissement de l'un et de l'autre.

Les longues fiançailles présentent, quoique certains puissent en penser, un avantage considérable : elles permettent de se mieux connaître. Je dois dire qu'en ce qui nous concerne, nous aurions connu, après quelques temps de vie commune des moments plus difficiles, si nous n'avions pas pu être fiancés plus longtemps. Heureusement nous avons pu nous rendre compte de ce qui ne marchait pas. C'était important pour nos fiançailles, mais dans le mariage, une telle chose aurait pu être beaucoup plus grave.

A côté de cela, bien sûr, il y a des inconvénients : le désir de plus en plus vif de vivre ensemble, le besoin d'une progression dans les marques d'affection ce qui peut amener des situations fort délicates.

Chaque fois que nous nous voyons on a l'impression de faire un pas de plus. On se croit arrivés au sommet, on pense qu'on ne pourra plus avancer et puis on progresse encore. Il y a le point M vers lequel il faut progresser. On tend vers quelque chose. Le problème est de ne pas y arriver trop tôt.

— Nous sommes embarqués dans de longues fiançailles. Mais nous nous rendons parfaitement compte que la solution idéale serait de se connaître pendant un mois ou deux puis d'avoir 6 mois de fiançailles tout à fait officielles pendant lesquels on se voit de manière très assidue et apprend réellement à se connaître.

PENSEZ-VOUS AVOIR PERDU DE VOTRE DISPONIBILITE ?

— Il est inévitable de perdre de sa disponibilité, mais ce qu'on perd en étendue, on le gagne en profondeur.

— J'ai perdu de ma disponibilité car le temps dont je disposais pour me consacrer aux autres est dorénavant consacré à l'autre.

— Rendre quelqu'un heureux est tellement difficile que ça mérite bien d'y consacrer beaucoup de temps.

— De part et d'autre, nous n'avons renoncé à rien mais il est bien clair que nous n'avons plus la même disponibilité totale qu'avant.

— Bien sûr, on aime bien se retrouver souvent ensemble ; c'est même indispensable au moment voulu, mais lorsque nous sommes dans un groupe, nous sommes là pour tout le monde.

— Depuis que nous sommes fiancés, nous nous sommes beaucoup plus ouverts et sensibilisés aux autres. Cette sensibilisation est dans le sens d'une grande disponibilité.

— Nous reconnaissons sincèrement que nous avons perdu de notre disponibilité : cela ne veut pas dire que nous délaissions notre entourage. Mais la longue attente du mariage nous fait désirer de plus en plus vivre à deux par besoin d'intimité. Nous préférons les divertissements à quelques-uns mais surtout pas en bande. Les groupes organisés ne nous disent rien. Nous avons toujours hésité à empiéter sur nos heures de rencontre pour les consacrer à des activités autres. Cependant, j'accepte de bon cœur les prestations exigées de ma fiancée certains dimanches par l'école où elle enseigne. Pour ma part, j'ai fait partie d'un mouvement de jeunesse (J.E.C.) auquel j'ai consacré bon nombre d'heures en y réservant toutefois le temps voulu pour me rendre chez ma fiancée.

Propos recueillis par
Françoise Grimonprez.

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA

RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX - MALLES METALLIQUES

Espérance Longdoz

Liège

TÔLES FINES A FROID
TÔLES NON-VIEILLISSANTES - JOUVENCEL
TÔLES D'ÉMAILLE-PLANEMEL ET MONEMEL
TÔLES GALVANISÉES - GALVEL
TÔLES ÉLECTRO ZINGUÉES - ZINCOR
FER-BLANC ÉLECTROLYTIQUE
TÔLES À CHAUD
FEUILLARDS À FROID, À CHAUD



TELEPHONE 42.00.50

TELEX 4246 ELDOZ

OVOMALTINE

au petit déjeuner
vous assure
de l'énergie
pour toute
la journée

L'avis de Jacques Leclercq

Q. Que pensez-vous des longues fiançailles ?

R. Comme les fiançailles sont une préparation au mariage, elles sont un état provisoire, et il est souhaitable qu'elles durent assez longtemps pour que les jeunes gens se connaissent bien. Il est souhaitable que les fiancés se voient d'une façon suffisamment intime pour n'avoir pas de surprise après le mariage. Mais par ailleurs, quand on est fiancé, on désire se marier. Et par conséquent, si les fiançailles durent trop longtemps, ou bien elles imposent un effort de retenue contraire à l'équilibre, ou bien les fiancés commencent à avoir des relations qui doivent être réservées au mariage.

Q. Vous dites « trop longtemps ». Qu'est-ce que trop longtemps ?

R. Cela varie selon les circonstances et la personnalité des jeunes gens. Actuellement, beaucoup de jeunes gens se fiancent plus tôt qu'autrefois parce que les relations sont plus aisées entre jeunes gens et jeunes filles. Des jeunes gens se fiancent à un moment où ils doivent attendre longtemps avant de se marier. Ce n'est pas un bien en soi. Mais on ne se fiance pas pour le plaisir de se fiancer. La question est de savoir s'il faut approuver des fiançailles entre 2 jeunes gens qui se conviennent.

Q. Par conséquent, faut-il refuser à un jeune-homme de se fiancer, si une jeune-fille lui convient, ou faut-il lui dire d'attendre un certain temps ?

R. Si les jeunes gens doivent attendre trop longtemps ce n'est pas souhaitable qu'ils soient officiellement fiancés : c'est-à-dire qu'il n'est pas souhaitable que 5 ans avant leur mariage, les jeunes gens se trouvent devant une situation telle qu'ils ne puissent sortir sans leur fiancée, parler à une autre jeune fille que leur fiancée, ou qu'ils doivent constamment voir leur fiancée.

Tout ceci suffit cependant à évoquer des situations fort différentes. Si 2 fiancés habitent dans des villes éloignées, ils ne se voient que rarement ; la situation est différente pour des jeunes gens qui sont au cours tous les jours ensemble.

Mais il y a aussi des fiancés qui ne peuvent se marier tout de suite et qu'on ne voit jamais l'un sans l'autre. Ce n'est pas une situation saine.

Il est souhaitable que le fiancé et la fiancée puissent voir des camarades masculins et féminins, donc qu'ils ne soient pas fiancés officiellement.

Il se peut qu'un jeune-homme et une jeune-fille se disent : si nous restons dans les sentiments où nous sommes, nous nous marierons, et ils restent copains - cela arrive.

Et cela leur laisse beaucoup plus de liberté. Il n'est pas désirable, par exemple, que pendant 5 ans, un jeune-homme ne puisse danser qu'avec une seule jeune-fille, et vice versa, et ce n'est pas sain.

De même si les fiancés ont à se donner des marques de tendresse, la réussite du mariage est assez fortement liée à ce qu'il n'y ait pas pendant les fiançailles de relations proprement conjugales, ou en d'autres termes, qu'après le mariage, l'intimité conjugale soit une nouveauté. Là encore les très longues fiançailles présentent souvent des difficultés.

Q. Que pensez-vous de la camaraderie et de l'amitié entre jeunes gens et jeunes filles ?

R. Il est excellent que l'amitié entre les jeunes gens et jeunes filles se transforme normalement en amour quand elle acquiert une certaine intensité. Et je ne crois pas que des amitiés assez intimes entre jeunes gens et jeunes filles se maintiennent, lorsqu'on arrive au stade des fiançailles. Les fiançailles proprement dites ont un caractère d'exclusivité qui conduit au mariage et c'est un grand motif pour lequel il n'est pas désirable qu'elles durent trop longtemps.

Je n'ai jamais rencontré de jeunes foyers où l'on reçoit dans l'intimité les anciennes copines de Monsieur et les anciens copains de Madame.

Q. Pourriez-vous tirer certaines conclusions de ce que vous venez de dire ?

R. Aux célibataires qui doivent encore attendre longtemps avant de se marier, je conseille la lenteur : savoir attendre et garder des rapports d'amitié avant de s'engager réellement. Il me semble qu'un jeune homme ne peut obliger une jeune fille qu'il n'épousera pas avant 5 ans à s'engager en vue du mariage. C'est une question de loyauté. Il est vrai que généralement on ne pense qu'à soi et pas à l'autre.

Et en cas de rupture, les conséquences sont assurément très graves. Je connais, personnellement, une jeune fille qui, ayant rompu après 5 ans de fiançailles s'est retrouvée absolument toute seule : polarisée exclusivement sur un seul être pendant aussi longtemps, elle n'avait plus (ou presque) d'amis.

C'est cela. Quant aux fiancés qui sont engagés dans des fiançailles plus ou moins longues, je leur dirai que je me rends parfaitement compte de ce que chaque cas est particulier : on ne peut trancher à priori. Cependant, ils pourraient essayer de n'avoir des fiançailles vraiment officielles (avec tout ce qu'elles ont d'exclusif : je me suis expliqué plus haut) qu'un an avant le mariage.

J'ajouterais pour terminer que la conception que l'on a de nos jours des fiançailles est assez différente de celle qu'on avait dans le passé.

Cependant la notion reste assez équivoque. On ne voit pas toujours très bien ce que le mot « fiançailles » représente.

Auparavant, on se voyait très peu. On ne se voyait qu'au moment où il était question de se marier. Alors on se fiançait, et le mariage suivait quelques mois après. Le meilleur exemple est celui des coloniaux qui revenaient 6 mois en Belgique et étaient décidés à rentrer mariés au Congo. Ce qu'on tente de nos jours à appeler pré-fiançailles n'existait pas autrefois.

Aujourd'hui on rencontre des jeunes gens qui se disent fiancés, mais le mot a un sens tout à fait différent. J'ai connu des jeunes gens qui étaient venu m'annoncer leur fiançailles, s'empressant toutefois d'ajouter : « Bien entendu, nos parents n'en savent rien ».

Interview recueilli
par Michel Coipel.

Bas les masques

(suite de la page 1)

qui lui aurait permis de sauver tous les lépreux du monde. (N.D.L.R.).

ALLIANCE ?

Peut-on en imaginer une entre deux sociétés tellement inégales ? Le fort, Marché Commun, par exemple, peut imposer au faible toutes les conditions qu'il veut.

COOPERATION enfin impliquerait que l'on prenne en charge le développement de l'autre. Est-ce là notre objectif ?

QUELS SONT LES RESPONSABLES ?

C'est toute notre société qui est au banc des accusés. Notre activité industrielle est aux mains d'un pouvoir économique privé ; elle est donc nécessairement guidée par des objectifs de profit.

Nous vivons dans une société de classes qui souffrent de l'inégalité des revenus. Cependant on observe que les couches de la population dont le sort se rapproche le plus de celui des pays en voie de développement ont déjà pas mal à s'occuper de leurs propres problèmes et ne peuvent se tourner vers l'extérieur. Enfin, nous avons une culture centrée plus sur la JOUISSANCE que sur l'effort. Les valeurs diffusées par le cinéma, la T.V. etc. portent sur la vie privée, l'amour, l'érotisme tous éléments qui nous ferment aux problèmes sociaux.

Bien plutôt maigre si nous osons dire. Toutes ces tares apparaissent dans nos formes d'assistance.

L'ASSISTANCE TECHNIQUE est commandée par la politique internationale. Elle est un outil pour se faire des alliés, pour conserver des rapports de force. Elle est intéressante dans la mesure où elle risque de renforcer une autre société industrialisée. Comment alors parler de coopération quand nous envisageons que notre puissance ?

C'est une politique d'équilibre qui motive l'assistance de l'Est et l'Ouest dans le Tiers-Monde (et l'on peut se demander si le rapprochement entre ces deux blocs ne va pas les détourner de ces terrains de rivalités idéologique et politique).

L'ASSISTANCE TECHNIQUE EST LIÉE A L'EXPANSION COMMERCIALE. Hypocrisie ! Ne voyons-nous pas une occasion de nous implanter dans ces sociétés nouvelles plutôt qu'un désir de leur développement ? La meilleure preuve en est qu'en Belgique, nous avons un ministère « de l'Assistance technique et du Commerce extérieur. » dont la mission est d'assurer une présence commerciale belge à l'étranger.

L'ASSISTANCE TECHNIQUE EST AU SERVICE DU MAINTIEN D'UNE ZONE CULTURELLE. La politique de la France est manifestée à cet égard. On envoie des professeurs, des chercheurs. On forme des étudiants de manière à établir un rayonnement et une présence française.

UNE DERNIÈRE ERREUR EST LA CONFUSION ENTRE COOPERATION ET ASSISTANCE SOCIALE. Sur ce point, notre époque rappelle le 19^e siècle : les patrons exploitaient au maximum l'ouvrier tandis que leur femme déployait une activité ostentatoire de dame patronesse. De même nous essayons de masquer l'exploitation que nous faisons de ces pays par une assistance sociale plus spectaculaire qu'efficace. Les Volontaires de la Paix, c'est très beau... mais ces jeunes ont aussi peu d'expérience qu'ils ont beaucoup d'idéal. Ils reviennent enrichis d'un apprentissage qui, en définitive, profite surtout à leur pays d'origine.

Assistance technique ? Au total n'est-ce pas surtout un moyen de se donner bonne conscience ?

QUE FAUT-IL DONC FAIRE ?

Il est facile, dira-t-on, de critiquer : le tableau qui vient d'être brossé est noir. Il est cependant réaliste. DECOLONISER NOTRE PROPRE SOCIÉTÉ ! Nous avons pris l'habitude d'identifier notre existence sociale à notre existence économique. Mais il nous faut commencer à comprendre que les valeurs de civilisation valent mieux qu'un accroissement de production. C'est certainement un idéal difficile à atteindre. Il est possible que la seule chose qui puisse provoquer notre aide aux pays non développés soit la peur. Il faut souhaiter non un conflit, mais que ces sociétés soient un élément dynamique dans l'élaboration d'une société mondiale.

Autrement, d'ions franchement que nous sommes riches et désirons le rester mais n'acceptons pas cette hypocrisie d'être en même temps riches et reconnus et estimés par les pauvres.

Danièle Boulanger.

QU'EST-CE QUE LE M.N.E.F. ?

Cet article a été écrit sous forme d'interview par Marcelle S. Devau

Comment a été créée le M.N.E.F. ?

La M.N.E.F. a été créée en 1949 par l'UNEF. L'Union Nationale venait de remporter son plus grand succès revendicatif en obtenant au Parlement le vote à l'unanimité de la loi instituant la Sécurité Sociale étudiante. Fidèle à sa conception de la gestion des services étudiants par les étudiants, l'UNEF décida de créer la M.N.E.F. afin de donner une base juridique solide à la gestion par les intéressés du nouveau régime de Sécurité Sociale.

Comment l'UNEF a-t-elle adapté la vieille conception mutualiste à la gestion d'un service étudiant ?

Cette adaptation a posé des problèmes considérables. Si l'UNEF était très attachée au principe démocratique qui domine l'idée mutualiste, ce n'est pas sans une certaine appréhension que ses dirigeants ont recherché la meilleure formule pour assurer une gestion efficace et saine.

L'individualisme des étudiants, le caractère transitoire de l'état d'étudiant comportaient des handicaps sérieux pour une expérience qui constituait un test fondamental : c'était probablement la première fois en France que des responsabilités aussi considérables étaient confiées à des responsables aussi jeunes.

Pour limiter les risques, pour assurer à la nouvelle organisation une efficacité maximum, la M.N.E.F. a été conçue par ses fondateurs comme un organisme démocratique, mais doté d'un organisme exécutif très centralisé : le Conseil d'Administration National.

Pourriez-vous schématiquement décrire l'organisation de la M.N.E.F. ?

Les étudiants de chaque université membres de la M.N.E.F. constituent une section. Ils élisent chaque année dans chaque Faculté des délégués qui constituent l'Assemblée Générale de la section.

Cette assemblée générale désigne d'une part ses représentants à l'Assemblée Générale Nationale à raison de 1 délégué pour 1.000 adhérents. L'Assemblée de la section élit d'autre part le Comité administratif de la section composé de 5 à 36 membres qui gère les services dépendants de la section sous le contrôle du conseil d'administration national (1).

Le Conseil d'Administration national (36 membres) est élu par l'assemblée générale nationale qui se réunit chaque année. Il gère directement avec son Bureau permanent les services nationaux et contrôle le fonctionnement des services gérés par les comités administratifs des sections. Il siège au moins une fois par trimestre (2).

Cette structure est assez compliquée. La chaîne d'élections que vous venez de nous décrire n'entraîne-t-elle pas une déformation de la volonté de vos adhérents ?

Je crois que malgré sa complexité, ce système est très pratique, à chaque échelon qu'ils doivent franchir avant de parvenir aux postes clés de la Mutuelle, les délégués étudiants prennent conscience d'une façon plus précise de l'importance de leurs responsabilités. Pour vous mesurer encore, il faut ajouter que les présidents de section locale qui n'ont pas été élus administrateurs nationaux participent cependant aux travaux du Conseil d'Administration National à titre consultatif.

Ainsi notre système amortit les fluctuations brutales liées à l'instabilité naturelle du milieu étudiant, mais il a cependant des bases rigoureusement démocratiques qui lui permettent de représenter valablement les tendances fondamentales des élèves de l'Université. La continuité de la gestion est assurée dans le respect de la volonté des adhérents.

Quels sont les autres services mis à la disposition des étudiants ?

Sur le plan proprement mutualiste, nous mettons à la disposition des étudiants :

- un fonds de secours qui distribue environ 20 millions par an.
 - une assurance contre les accidents universitaires, le système de sécurité sociale étudiante ne prévoyant rien de comparable à l'assurance accident du travail du régime général.
 - depuis cette année, un remboursement systématique de 10 % des frais pharmaceutiques qui vient s'ajouter pour la plupart de nos adhérents à un remboursement de 80 % effectué par la sécurité sociale (soit au total 90 %).
 - un remboursement de 50 % du ticket modérateur pour les soins dentaires, la chirurgie, la radiologie.
- Il faut à ces prestations le bénéfice de :
- 2 cliniques dentaires à Paris et à Lyon.
 - 1 dispensaire médical à Paris.
 - 1 centre de vaccination B.C.G. à Lille.
 - 3 Bureaux d'aide Psychologique Universitaire pour les étudiants ayant des difficultés psychologiques.
 - 1 maison de repos à Sainte-Maxime au bord de la Méditerranée, maison, propriété de l'université de Paris, gérée par la Mutuelle.

À ce propos, il me paraît indispensable de signaler que la M.N.E.F. détient 50 % des voix au Comité de Gestion des maisons de repos pour étudiants et étudiantes, dont l'Entraide Universitaire Mondiale est propriétaire à Combloux en Haute-Savoie.

Ce tableau de l'activité de la M.N.E.F. dépasse largement ce que nous attendions après la définition historique que vous nous avez donnée tout à l'heure. La mutuelle a beaucoup d'autres activités que la gestion de la sécurité sociale.

Assurément, et je n'ai encore parlé que de ce qui a un intérêt immédiat pour les étudiants. Si je voulais être complet, je devrais vous faire un exposé détaillé de notre action en matière d'éducation et d'information sanitaires de nos travaux de recherches et d'étude entrepris en coopération avec les techniciens, médecins,

psychologues, pédagogues, groupés dans le Comité National Universitaire pour la Santé Mentale, enfin, de nos projets de construction de logements étudiants.

En matière d'éducation sanitaire, je pense que c'est votre action contre l'usage des excitants avant les examens qui a eu la plus grande importance. Quels sont vos projets pour cette année ?

Nous ne pouvons pour chaque chapitre de notre programme d'information sanitaire créer le choc que nous avons obtenu en déclenchant notre campagne contre l'abus des excitants. L'éducation Sanitaire doit reposer à mon sens d'une part, sur des éléments publicitaires percutants qui sensibilisent les étudiants à un problème, d'autre part, sur une explication patiente des thèmes fondamentaux. Il faut à la fois faire sentir et faire comprendre. Les moyens d'action en matière d'éducation sanitaire sont difficiles à manier, une action pleine de bonnes intentions n'est pas toujours efficace, elle peut se heurter à de violents réflexes de défense ou dépassant son but, engendrer des obsessions. Certaines campagnes de lutte anticancéreuse ont constitué, il y a quelques années, de parfaits exemples de ce qu'il ne faut pas faire.

Je ne voudrais pas gâcher l'effet de surprise du lancement de notre campagne de cette année. Je peux, cependant, vous indiquer les thèmes de nos principales recommandations au cours de cette nouvelle année universitaire : nous renouvellerons nos conseils concernant la vaccination B.C.G. nous conseillons aux étudiants de s'accorder un temps suffisant de sommeil, d'organiser méthodiquement leur travail dès le début de l'année scolaire pour équilibrer leur emploi du temps en réservant une place suffisante aux activités de plein air.

Enfin, à la fin de l'année scolaire, à la veille du départ en vacances, nous conseillerons aux étudiants de ne pas passer brutalement, sans précautions, de leur table de travail au soleil brûlant des plages ou de la montagne, de retrouver graduellement le contact avec les éléments naturels.

Ces thèmes semblent allier des préoccupations d'hygiène purement physique à des préoccupations d'hygiène mentale. Ces préoccupations vous sont-elles inspirées par les travaux du C.N.U.S.M. (Comité National Universitaire pour la santé mentale) ?

Evidemment, la santé mentale des étudiants nous apparaît désormais comme un élément capital. Les troubles d'adaptation, les claquages psychologiques et intellectuels nous apparaissent de plus en plus nombreux, parfois générateurs de troubles mentaux graves. Ces troubles sont désormais rangés à côté de la tuberculose au premier rang des fléaux sociaux du monde étudiant. A l'instigation du Comité National Universitaire pour la Santé Mentale, nous préparons l'ouverture d'un bureau d'Aide Psychologique à Paris. Nous pensons ouvrir officiellement ce service d'ici quelques semaines, il sera complémentaire de la clinique médico-psychologique que la Fondation Sanatorium des Etudiants de France vient de créer à Sceaux. Il permettra de traiter des troubles légers, de réadapter les étudiants qui ont pris un mauvais départ dans la vie universitaire.

Quelle place donnez-vous à votre programme de construction de logements d'étudiants dans votre plan de prévention. La M.N.E.F. entreprend-elle cette action dans un but uniquement social ou dans une optique médico-sociale ?

Notre programme de construction sera malheureusement, très limité pour des raisons financières bien compréhensibles, mais nous voulons faire plus qu'ajouter quelques logements aux logements numériquement insuffisants qui existent déjà. Nous voulons que notre entreprise soit un exemple.

L'étudiant trop isolé dans la masse anonyme de nos universités doit être intégré dans un groupe de camarades, groupe nu-

mériquement limité pour faciliter les contacts humains. Groupe que nous voulons intégrer aussi dans l'ensemble social que constitue la ville. Nous construisons donc des logements d'étudiants groupés par noyaux de quelques dizaines d'unités au milieu d'ensembles de logements réservés à d'autres catégories sociales. Nous espérons que cette expérience constituera une petite révolution dans la conception du logement étudiant.

Nous travaillons d'ailleurs non seulement à trouver de bonnes formules pour les logements des étudiants célibataires, mais aussi pour de jeunes ménages.

Pratiquement, à quel point en sont vos projets ?

Nous avons de très nombreux projets au moins dans 6 ou 7 villes universitaires. Je ne ferais mention que de 2 d'entre eux. Celui de Rennes, pour lequel nous venons de signer une convention avec l'office HLM de cette ville, qui va entreprendre pour nos adhérents la construction de 40 chambres, celui de Grenoble où nous sommes sur le point de signer une convention concernant des logements pour jeunes ménages étudiants.

Avant de terminer ce tour d'horizon sur les activités de la M.N.E.F., je voudrais revenir sur la gestion de la sécurité sociale par la M.N.E.F.

On estime parfois que ce mode de gestion est un privilège accordé aux étudiants. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

Je pense que ce mode de gestion pourrait être considéré comme un privilège si l'on pouvait ôter à ce mot son sens péjoratif, la résonance moyenâgeuse qu'il a pour certains esprits. Le régime étudiant de sécurité sociale a ses particularités liées aux caractères de la situation peu ordinaire de l'étudiant. Si demain la M.N.E.F. disparaissait, il serait impossible d'intégrer le régime étudiant au régime général, il serait indispensable de créer un nouvel organisme administratif de gestion.

S'il existe un privilège pour les étudiants, c'est de bénéficier d'un système qui fonctionne mieux que certains autres — grâce au travail des délégués étudiants —. Je ne veux pas dire que tout est parfait dans notre gestion, je ne veux accuser qui que ce soit de gestion médiocre, je connais trop bien la complexité de la législation de sécurité sociale pour émettre d'aussi imprudentes affirmations. Je veux seulement souligner que notre gestion qui n'est pas plus onéreuse que tout autre système susceptible d'être adopté — ce qui n'était pas exact au moment des années de démarrage pour des raisons aisément compréhensibles — donne des résultats très satisfaisants. De récents comptes rendus d'inspection des caisses de sécurité sociale dans nos centres viennent de nous en apporter de nouvelles preuves.

En résumé, je crois, que si nous disposons, avec quelques autres organismes mutualistes, de certains avantages, ces avantages constituent des améliorations à généraliser et non des privilèges à abattre.

A propos de ces inspections, pourriez-vous nous indiquer brièvement quels contrôles officiels exercent sur votre gestion ?

Ces contrôles ont effectivement une très grande importance, notre budget total s'élève en effet à 1 milliard 800 millions, sur ces sommes, 997 millions sont destinés aux prestations de sécurité sociale. La sécurité sociale constitue en France un service semi-public. Ce contrôle est double. C'est d'abord, au plan local, un contrôle des comptes de paiement par les inspecteurs des caisses de sécurité sociale, ces inspecteurs vérifient essentiellement la régularité des versements des prestations. Ceci est non seulement rassurant pour l'administration mais aussi pour nos assurés.

Vous précisez à l'instant que le contrôle était double ?

En effet, toutes les mutuelles sont soumises au contrôle du Ministère du Travail, la gestion générale de la M.N.E.F. ne fait pas exception à cette règle. Pour être complet il faut ajouter que le régime de sécurité sociale émergeant au budget de l'Education Nationale, ce Ministère a également droit de regard sur notre gestion, pratiquement, c'est l'inspection générale de la sécurité sociale au Ministère du Travail qui effectue toujours le contrôle.

Marcelle S. Devaud

CIGARETTE



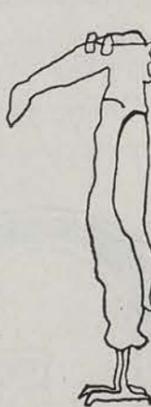
Smart
EXPORT

Cigarette à bout filtre long-size fait la conquête de tous les connaisseurs. Née à Vienne sur les bords du Danube elle est légère et douce comme une valse viennoise.

la cigarette européenne



lisez marabout

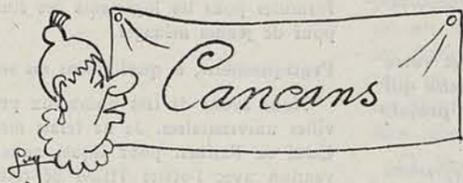


marabout gri

siné

L'Humour et Cupidon

Petits ...



et popotins...

— Quand on voit M. Harsin arrêter son cours pour scruter de son regard d'acier l'auditoire tout ému, on songe à la phrase de M. Vivier : « le poète s'interrompt ».

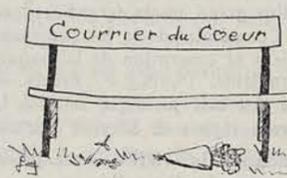
— Connaissez-vous l'aventure du genre qui éternue à côté de sa belle-mère?... Elle dit : à vos souhaits... et tombe morte.

— Le rectorat communique : Nous sommes bien décidés à prendre des mesures graves contre M.

le professeur Vandegans s'il continue à prendre le prétexte qu'on le convoque au rectorat pour rendre visite à ses petites amies. Qu'il se serve dans son auditoire ! (Ce n'est pas le choix qui manque). (N.d.I.R.).

— On annonce la création à l'union d'une agence matrimoniale. C'est notre enquête sur l'amour qui a donné cette idée géniale au confrère Hemmerlin. Il a aussitôt

chargé Anne Jeghers de la mise sur pied de l'organisation, Jacqueline Lambinet sera conseillère psycho - médico - sociale. Michel Hemmerlin conseiller financier, Joseph Chantraine, conseiller juridique. La charge la plus lourde (mais qui demande le plus de confiance) a été confiée à Jean-Pierre Dombret qui servira de dépanneur (dans le cas où des maris se feraient attendre).



Courrier
du
Cœur

— Je suis amoureuse d'un barbu. Un barbu tenace qui tient à son pelage comme à la prunelle de mes yeux. Et justement il se fait que je suis très chatouilleuse. Quand il m'embrasse je ne puis m'empêcher d'éclater de rire. Vous comprendrez aisément que mon cher amour en est très peiné. Que pourrais-je faire ? Vous êtes mon dernier espoir.

Peau sensible.

Votre cas me paraît extrêmement pénible parce que quasi insoluble. Je vois cependant deux solutions éventuelles.

Ou bien vous vous confectionnez un masque (soie rose) qui ne laisse à découvert que les endroits stratégiques.

Ou bien vous proposez à votre barbu d'utiliser une fausse barbe qui tiennent avec un élastique. Quand vous désirez être baisée, vous tirez sur l'élastique et transportez la barbe derrière votre tête... Si vous êtes suffisamment passionnée, l'élastique ne cassera pas...

— Je suis éperdument amoureuse de frère Alfred. J'adore son visage enflammé, ses yeux sévères, son crâne sobre, son éloquence riche. Je ne rate aucune de ses conférences. Je devore ses œuvres philosophiques. Je suis une vitaliste convaincue. Je suis persuadée que le vital doit l'emporter sur le social, le patrimonial, le national, l'international, l'universel, le manche à balle... Malheureusement Frère Alfred ne semble vraiment pas me remarquer.

Vitaline.

Je vous signale que dans votre énumération vous avez oublié le trou... Ensuite, j'ai parlé de votre cas au T.R. frère Alfred. Il a écouté avec grande attention (quoique un peu blasé -- il doit avoir l'habitude) la narration de votre cas. Il m'a très bien expliqué les raisons de son attitude : la très haute mission dont il est investi lui ordonne le célibat. Toutes les forces vitales qu'il possède ne peuvent être gaspillées à la légère... s'il veut convertir l'univers à sa philosophie. Il s'est empressé d'ajouter qu'il ne refuserait pas de reconsidérer le problème avec indulgence dans une dizaine d'années... si la propagation du vitalisme progresse.

Dame Ursule.

Les noces d'or...

Il était donc une fois deux petits vieux qui fêtaient les 50 années de leur union. Or donc ils décidèrent de recommencer leur voyage de noces. Et de le refaire exactement comme 50 ans auparavant. Aussitôt dit, aussitôt fait. On se met en route. Un, deux, trois ! On retourne dans le même petit hôtel, en pleine campagne, qui a bien vieilli (eh oui !) On demande la même chambre — est-elle libre ? Oui, c'est merveilleux — on s'y rend. Un, deux, trois. Mais au fait on avait soupé dans la chambre et tout nus. « Oh oui Tutur, c'est vrai ». On commande donc

le souper et on se met tout nus. Eh hop ! Sans rougir (c'est changé). Le souper arrive. On salue le champagne et puis on commence à boire une soupe brûlante. Or donc il se faisait que Mélanie (l'épouse) avait chaud, « C'est probablement le champagne qui me monte à la tête, n'est-ce pas Tutur ». Alors Tutur de répondre lentement, avec un air philosophe et doux : « Voyons ma petite Ninie adorée ne vois-tu pas que ce sont tes nénéts qui trempent dans la soupe... » Eh oui !



Lettre d'Usbek à Roxane au sérail d'Ispahan.

Le pays que je découvre est très étrange. La vie qu'on y mène est dissolue et je remercie chaque jour Allah de ne pas vous y avoir amenée, Roxane.

Combien votre cœur vertueux serait blessé à la vue des autochtones : les femmes se promènent sans pudeur à visage découvert dans les lieux les plus divers, elles mangent avec les hommes dans des restaurants où l'on sert une nourriture que personne chez nous ne voudrait toucher, certaines se permettent même de vendre très cher des petits papiers que l'on appelle tickets, à l'entrée d'autres vont avec leur seigneur dans des salles enfumées au fond de petites rues sales, d'autres encore patinent ou passent des murs berlinois à des prix modiques mais en payant de leur personne, enfin, certaines sautillent chaque nuit au son de bruits bizarres. J'en ai même vu qui, après un long frotte-frotte, restaient toutes ébahies par la voix enjouée de garde-barrières de passage. Croyez-moi, ma chère, mieux vaut pour vous tous les tourments qu'une chute dans les excès des femmes de ces lieux : elles se permettent de penser, de parler, d'étudier et même de philosopher, elles se dévoilent les

cheveux, les colorent, les décolorent et les accrochent partout, elles découvrent des jambes, hâtivement bruniées sur quelque plage italienne, au-dessus de pieds qu'elles écorchent pour se surélever, elles imitent Cléopâtre, Cardinale (leur chef religieux !) ou Bardot, courent les réunions l'après-midi et les bistrot le soir en prétendant être accablées par l'enseignement de la Réalité et de la Sagesse que dispensent de vénérables et virils maîtres. Quand, soudain moins agitées, le souci de leur Vertu pourrait leur revenir à la mémoire, d'un coup de crayon, de peigne et de pinceau, elles changent de masques et de personnalité et transforment Cléopâtre en Néfertiti sous les yeux sidérés de quelques chimistes naïfs.

Mais de tous les dangers auxquels vous échappez, le plus terrible est la présence et la parole des hommes : partout chasseurs, partout menteurs, ils s'agitent, vocifèrent, supplient, partout charmeurs, partout danseurs, ils organisent, calculent, conspirent, souvent phraseurs, souvent théoriciens, ils calomnient, médissent, potinent, cancanent et ...président.

De ces fléaux, ce pays étonnant a fait des

institutions : pour ne pas se trouver seul à penser, les habitants de ce pays créent la sociabilité à tout prix et les réunions de tout genre : pour ne pas écouter, ils inventent le discours et l'ordre du jour ; pour ne pas contempler, ils agissent ; pour ne pas réfléchir, ils s'agitent ; pour ne pas prier, ils gesticulent ; pour avoir confiance en eux, ils s'imposent.

Enfin tous et chacun s'assemblent en communauté pour mieux pénétrer la conscience des uns et mieux dominer les autres.

Le pays chrétien n'a pas fini de m'étonner, Roxane, je suis heureux de savoir que la Perse existe et que tous les gens d'ici croient la connaître, ainsi ils la laisseront intacte.

En Unionie Kibouge,

le 4 de la Maan de Reibiab 1712.

Le Vaillant souhaite à tous les blo-queurs, manche à balle et profs.

— Une bonne année et de la joie.

— Du bonheur à lire le Vaillant.

Le Vaillant souhaite à tous les céliba-bataires : une femme.

les monogames : une seconde.

les bigames : une troisième.

les polygames : un polyveuvage.

GUINNESS

is good for you

le Vaillant

Journal Mensuel

des étudiants catholiques de l'université de Liège.

TELEPHONE : 23.70.93

FONDE EN 1909

C. C. P. 716.53

— REDACTEUR EN CHEF : MICHEL COIPEL.

— ADMINISTRATION : BERNADETTE COIPEL, J.C. GLINEUR.

— COMITE DE REDACTION : NICOLAS JEURISSEN, CLAUDE MANZILA, BERNARD GH. UR, PHILIPPE DEWONCK, CHARLES PRION PANSIUS, MICHEL GERADIN, DANIELE BOULANGER, FRANÇOISE GRIMONPREZ, PHILIPPE HANSOUL, J. P. DOMBRET.

— ONT COLLABORE A CE NUMERO : CLEMENT RENIRKENS, JACQUES LECLERCQ, CHANOINE GUELLY, BERNARD CROSSE, PHILIPPE GONEZ.

— DESSINS - PHOTOS : GUY HARMEL.

CORRESPONDANCE :

TEL. : 43.67.16

137, RUE DES VENNES

— LIEGE

ABONNEMENT : ETUDIANTS : 35 F.
JEUNES DIPLOMES : 60 F.

BOURGEOIS : 100 F.
MECENES : ILLIMITES.

REPRODUCTION AUTORISEE AVEC LA MENTION : LE VAILLANT - LIEGE.

TIRE SUR LES PRESSE DE L'IMPRIMERIE L. BOURDEAUX-CAPELLE - DINANT.

DIRECTEUR-GERANT : MICHEL HEMMERLIN,
5, RUE SŒURS DE HASQUE, LIEGE.